



# THE ART NEWSPAPER *DAILY*

VENDREDI 15 JANVIER 2021 / NUMÉRO 631 / 1€



## ENTRETIEN : LA GALERIE CROUSEL FÊTE SES 40 ANS P. 3



**PRÉHISTOIRE**  
LA PLUS ANCIENNE  
PEINTURE ANIMALIÈRE  
AU MONDE DÉCOUVERTE  
EN INDONÉSIE P. 7



**NOMINATION**  
IRÈNE BASILIS  
NOMMÉE À LA TÊTE DES  
AFFAIRES CULTURELLES  
DE LA VILLE DE PARIS P. 9

**MARCHÉ DE L'ART**  
RECORD MONDIAL POUR  
HERGÉ CHEZ ARTCURIAL P. 9

**MAISON DE VENTES**  
NOUVELLE DIRECTION  
AU DÉPARTEMENT D'ART  
CONTEMPORAIN AFRICAIN  
CHEZ PIASA P. 9

**POLITIQUE CULTURELLE**  
LABEL CAPITALE  
FRANÇAISE DE LA CULTURE :  
29 COMMUNES EN LICE P. 10

Alexandre Crochet

*Entretien : La Galerie Crousel fête ses 40 ans.*

The Art Newspaper, N°631, January 15, 2021, P. 3-6

# ENTRETIEN : LA GALERIE CROUSEL FÊTE SES 40 ANS

La galerie Chantal Crousel, à Paris, fête ses 40 ans en publiant un important ouvrage retraçant l'histoire de cette enseigne incontournable du Marais. Entretien avec Chantal Crousel et son fils Niklas Svennung, associé de la galerie. **Propos recueillis par Alexandre Crochet**



Chantal Crousel et Niklas Svennung photographiés par Jean-Luc Moulène.  
© Jean-Luc Moulène / ADAGP, Paris, 2021

**« SI ON RESTE  
DANS LES  
RÈGLES, ON  
N'AVANCE  
PAS, SUR  
LE PLAN  
CRÉATIF »**

proximité. D'où Dotremont comme mentor et directeur de mémoire, quelqu'un de formidable.

**Pontus Hultén a aussi joué un grand rôle...**

C.C. : Oui, nous étions très proches. Avec mon fiancé suédois, nous allions à Stockholm, au Moderna Museet, dirigé par Pontus Hultén. Ce dernier était en réalité très latin, généreux et festif. Ma première rencontre avec lui s'est passée par hasard à Paris dans un restaurant des Halles qui allaient être détruites. Sur le papier d'emballage d'un sucre, j'ai demandé si c'était bien lui et fais passer le message ; il me l'a renvoyé... C'est en jouant que nous avons ainsi fait connaissance. Il était à Paris pour se préparer à son poste de premier directeur du futur Centre Pompidou. C'est lui notamment qui avait réservé une œuvre d'Alighiero Boetti pour Pompidou dans l'exposition que j'ai consacrée à l'artiste, la première à Paris. Un autre responsable du Centre a annulé cet achat, jugeant l'œuvre trop pop ! À l'époque, ça ne valait pas le cinquantième d'aujourd'hui. Boetti était alors plus connu en Belgique, où l'arte povera était plus suivi.

**Le livre que vous publiez à l'occasion des 40 ans de la galerie commence avec Dotremont et une référence au fait qu'il faut savoir inventer de nouvelles règles...**

**Chantal Crousel :** Pour mieux les contourner ! Si on reste dans les règles, on n'avance pas, sur le plan créatif.

**C'est Man Ray qui vous a mis le pied à l'étrier ?**

C.C. : Absolument. Ce fut un coup de foudre. Je suis tombée sur l'une de ses œuvres dans une galerie avenue Louise à Bruxelles, dont la responsable m'a expliqué qui il était. Je suis reparti avec, en me disant : « c'est ça que je veux faire comme métier ». J'avais une vingtaine d'années. Quand j'ai eu la possibilité de venir à Paris avec mon époux suédois, je me suis inscrit à l'Icart pour obtenir une licence par correspondance depuis Bruxelles, avec les deux dernières années en France. C'est là que j'ai choisi le thème de mon mémoire, sur CoBrA, dont les acteurs étaient encore vivants et à

### **Le galeriste Alexandre Iolas a aussi beaucoup compté...**

**C.C. :** C'est lui qui m'a initié au fonctionnement d'une galerie. Il était exubérant, caractériel, mais aussi génial. Il avait des relations très proches avec ses artistes, mais ne tenait pas en place et se rendait d'une de ses galeries à une autre. Sa directrice à Paris, Bénédicte Pesle, était formidable, elle s'occupait aussi du American Center à Paris, et de sa programmation américaine exceptionnelle. Chez Iolas, j'étais dans la cave, à côté des racks de peintres surréalistes, Brauner, Max Ernst, Niki de Saint Phalle ou le Suédois Öyvind Fahlström. J'ai dû attendre six mois avant de monter au rez-de-chaussée où j'étais enfin en contact avec les visiteurs, et écrivais les communiqués. C'est là que j'ai appris le plus.

### **Vous vous êtes associée à trois personnes avant de travailler en solo...**

**C.C. :** Oui, si on compte la galerie La dérive avec Jacques Blazy qui montrait de l'art précolombien, puis Ghislaine Hussenot et enfin Ninon Robelin, une dame remarquable qui a apporté un groupe d'artistes qui m'intéressait beaucoup et restait dans une certaine famille artistique.

### **Justement, qu'est-ce qui définirait la famille artistique de la galerie ?**

**Niklas Svennung :** Elle est représentative de nos parcours géographiques à nous deux, témoigne du partage de vocabulaires étrangers, au-delà des frontières. En outre, souvent, nos artistes évoluent en réaction à des médiums ou à des conventions.

**C.C. :** Tout comme nous, qui ne sommes pas Français d'origine, presque tous nos artistes sont des voyageurs. Le père du Thaïlandais Rirkrit Tiravanija étant diplomate, il est né en Argentine mais nous l'avons rencontré à New York. Haegue Yang a vécu entre Séoul et l'Allemagne. Anri Sala a étudié en Albanie et en France – au Fresnoy, où d'ailleurs beaucoup de nos artistes sont passés. La première exposition de Gabriel Orozco a suivi un séjour de six mois à Madrid pour quitter son milieu de Mexico, grandir en se déplaçant et en s'immergeant dans d'autres cultures.

### **N'avez-vous jamais eu le désir d'ouvrir un lieu pérenne ailleurs qu'à Paris ?**

**N.S. :** Nous sommes toujours arrivés à la conclusion que c'est d'ici que nous aimons définir un programme. Ensuite, le programme et la nationalité des artistes font que nous participons à leur carrière hors de France. Nous avons une directrice à Pékin et des consultants aux États-Unis, sans pour autant y avoir d'espace physique. Nous ne ressentons pas le besoin de dupliquer un modèle qui fonctionne et qui est international déjà par sa programmation et sa clientèle.



Œuvre d'Abraham Cruzvillegas. © Abraham Cruzvillegas

**« TOUT  
COMME NOUS,  
PRESQUE TOUS  
NOS ARTISTES  
SONT DES  
VOYAGEURS »**